

La mort parentale au travers de la littérature jeunesse

Anthony MAUROY(1), Noémie LARDINOIS(2),
Pauline DELANNOY(3), Justine GAUGUE(4)

(1) Doctorant - Service de Psychologie Clinique - Université de Mons,

(2) Psychologue clinicienne,

(3) Doctorante - Service de Psychologie Clinique - Université de Mons,

(4) Chef de Service – Professeure - Université de Mons - Service de Psychologie Clinique

Résumé : En explorant les représentations de la mort d'un parent au sein des albums de littérature jeunesse, cette recherche se propose d'investiguer la cohérence entre ces représentations et la compréhension du concept de mort chez l'enfant. Comment aborder ce sujet considéré comme tabou avec un enfant ? Quelles sont les appuis sur lesquels un adulte a la possibilité de se reposer afin d'initier un échange avec l'enfant ? Les albums de littérature jeunesse semblent être une piste intéressante pour répondre à ces questions. Cette étude présente l'analyse d'un corpus composé de 30 albums de littérature jeunesse traitant du décès parental et destinés à des enfants à partir de trois ans. L'usage d'une grille de lecture construite pour la recherche permet de mettre en avant des éléments de mise en forme et de mise en sens et de là, des pistes d'investigation concernant l'accompagnement du deuil chez l'enfant.

Mots-clés : Concept de mort, enfant, littérature jeunesse, mort d'un parent.

Introduction

Environ 600 000 enfants étaient considérés comme orphelins d'un ou des deux parents en France en 2015 (Flammant, 2019). Si l'on peut admettre que le décès d'un parent durant l'enfance est un événement éminemment douloureux, la façon d'aborder ce sujet avec les enfants reste un enjeu clinique essentiel. Le consensus est à ce jour clair sur le besoin d'espaces d'échanges, mais les techniques et supports méritent encore d'être développés (Oppenheim, 2019).

La littérature jeunesse est un média particulièrement apprécié par les enfants (Turgeon, 2002) et peut être utilisé comme support de communication entre un enfant et un adulte, notamment pour traiter des sujets plus difficiles à aborder, comme un décès

(Romano, 2017). En 2011, Meliti et Feirreira Santo Gonçalves constataient d'ailleurs une augmentation du nombre de livres de littérature jeunesse traitant de la mort, entre 1980 et 2010.

Discuter de la mort avec un enfant peut être difficile : qu'en est-il dans des ouvrages de littérature jeunesse conçus spécifiquement pour traiter de ce sujet ? Notre problématique consiste à investiguer si la mort d'un parent, telle que présentée dans des albums de littérature jeunesse, est en accord avec les jalons connus du développement de la compréhension du concept de mort chez l'enfant. Nous interrogeons ici la façon dont la mort est présentée aux enfants dans ces ouvrages, du point de vue de ses caractéristiques d'irréversibilité, d'universalité, d'inévitabilité, de causalité et de cessation des processus vitaux (Panagiotaki *et al.*, 2018). En effet, les conceptions théoriques sur le concept de mort tendent à concevoir une évolution développementale et progressive dans l'acquisition de ces caractéristiques (Hanus, 2008 ; Levillain-Danjou, 2013). Toutefois, il est possible de s'interroger sur la façon dont les albums de jeunesse, non spécifiquement produits par des spécialistes du deuil, peuvent intégrer ou non ces jalons développementaux. La mise en mots et en forme, propres au processus de création littéraire et artistique, va-t-elle au fond suivre le fil du développement classique de ces concepts, ou trouvera-t-elle par d'autres voies le moyen de mettre du sens sur la perte d'un parent ?

Aussi, notre travail interrogera, dans un corpus de 30 albums de littérature jeunesse, si la manière dont ces histoires sont racontées à l'enfant sont cohérentes avec nos repères de psychologues, ou au contraire, présentent la mort de façon différente, décalée des repères développementaux.

En guise de discussion, nous nous interrogerons sur la transposition clinique de notre recherche. Les auteurs de cet article étant à la fois chercheurs et cliniciens, cette transposition nous apparaît comme essentielle. Un livre est un support qui peut être investi de multiples manières : l'enfant peut en être le lecteur autonome, un proche ou un autre adulte peuvent aussi accompagner cette lecture. Dès lors, cet autre pourrait aussi être le psychologue clinicien, dans le cadre de l'accompagnement de l'enfant confronté à la mort d'un parent.

1 Cadre théorique

1.1 Comprendre ce qu'est la mort : un processus progressif chez l'enfant

La compréhension complète du phénomène de la mort s'acquiert au fil du temps. Selon Webb (2010), cette compréhension s'établirait autour de sept à huit ans pour les enfants qui ont un développement cognitif normal, avec des variations en fonction des expériences vécues par l'enfant au cours de sa vie. Plusieurs composantes s'articulent au sein du concept même de mort et l'ensemble de celles-ci ne semblent pas être comprises et acquises simultanément (Panagiotaki *et al.*, 2018 ; Willis, 2002), comme souvent lors d'acquisitions développementales complexes. Ainsi, la mort serait un phénomène inévitable, universel, irréversible et lié à une causalité. Un cinquième élément est évoqué par Speece et Brent (1984) : il s'agit de la cessation des processus vitaux. La mort est inévitable car tout être humain meurt un jour et est universelle car

elle touche tout être vivant. Il s'agit d'un phénomène irréversible et permanent, menant à un état définitif. Enfin, la causalité du phénomène est incontrôlable, marquée par un arrêt des processus vitaux qui conduit à la cessation des fonctions physiques et psychologiques d'un individu. Ces cinq éléments, soit l'inévitabilité, l'universalité, l'irréversibilité, la causalité et la cessation des processus vitaux, sont des composantes essentielles à la mort, qui doivent être assimilées pour comprendre ce qu'elle représente (Panagiotaki *et al.*, 2018).

Certaines balises temporelles sont fréquemment retrouvées chez les enfants, montrant le cheminement habituellement emprunté dans l'acquisition de ces composantes (Cyr, 2009 ; Ganière et Fahnri-Nater, 2011 ; Hanus, 2008 ; Levillain-Danjou, 2013). Gardons en tête qu'elles ne sont que des balises, qui proposent des points de repères dans la succession des étapes mais ne doivent pas être considérées comme un calendrier strict. La perte précoce d'un proche, ou de façon plus fréquente, d'un animal domestique, viendra parfois amender ces points de repère.

Chez le tout jeune enfant de moins de trois ans, l'enfant ressentira la souffrance de son environnement et l'absence de la personne décédée sera particulièrement marquante, mais pas encore considérée comme irréversible. Jusqu'à six ans, l'enfant pourra percevoir la mort, la nommer à mesure qu'il développe son langage, mais la percevra souvent comme un état temporaire et réversible, proche d'un long sommeil (Ganière et Fahnri-Nater, 2011 ; Levillain-Danjou, 2013). À cet âge, la pensée de l'enfant est intuitive et centrée sur soi : ils construisent leur représentation du monde sur certains aspects, en omettent d'autres et ne peuvent considérer l'existence hors de leur monde immédiat. La notion de temps est difficilement compréhensible (Deldime et Vermeulen, 2007).

C'est après cette période que le caractère irréversible de la mort prendra doucement corps : l'enfant cessera d'attendre le retour du défunt. C'est aussi le temps de la pensée magique, où le fait de penser à la mort pourrait risquer de la faire surgir, et de la personnification, sous forme de squelette ou de faucheuse. À l'entrée en primaire, le caractère universel de mort devient une préoccupation : tout le monde meurt un jour (Hanus, 2008 ; Levillain-Danjou, 2013). À cet âge, l'enfant peut s'attribuer les causes du décès parental. En parallèle du développement d'une pensée logique (Deldime et Vermeulen, 2007), les tentatives de compréhension logique et causale émergent : pourquoi, comment meurt-on ? Vers huit ans et au-delà, la mort peut être conçue comme universelle et irréversible. Avec l'adolescence, la question de sa propre mort se posera avec plus d'acuité et avec une compréhension qui s'approche peu à peu de celle de l'adulte (Cyr, 2009 ; Levillain-Danjou, 2013). Le processus se complexifie donc avec le temps et se tourne à l'adolescence vers un questionnement de la mort relatif à soi.

1.2 Être confronté à la mort : l'enfant endeuillé

Il est essentiel de distinguer les notions de deuil, de mort et de perte. La mort implique une dimension biologique d'arrêt des fonctions vitales et la perte indique une privation plus ou moins durable de quelqu'un ou quelque chose. Le deuil, d'un point de vue psychologique, représente la réaction psychique d'un individu à la suite de la

perte d'une personne proche et qui peut se marquer affectivement, corporellement et socialement (Hanus, 2008 ; Romano, 2020).

Le processus de deuil chez l'enfant varie en fonction de l'âge et du stade de développement (McConville *et al.*, 1970). Les étapes de ce deuil semblent similaires à celles connues chez les adultes mais leur expression est différente (Bacqué et Hanus, 2014). De plus, ces réactions vont dépendre de l'accueil réservé par l'entourage (Romano, 2017).

Le travail de deuil chez l'enfant est propre à chaque individu et est notamment influencé par le deuil de ses proches et par les circonstances de la mort. La perte, parfois vécue comme un choc peut faire apparaître une régression dans le développement de l'enfant. L'enfant pourra également connaître des affects dépressifs, différents de l'expression à l'âge adulte. Il s'agira plutôt d'un besoin d'extériorisation émotionnelle et comportementale du chagrin. Le sommeil de l'enfant pourra être marqué de rêves où l'enfant va penser au défunt et désirer un retour au cours de sa vie. Le deuil pourra être retravaillé à l'âge adulte lorsque l'enfant, devenu adulte, sera de nouveau confronté à la mort (Bacqué et Hanus, 2014), ou à l'occasion de nouvelles interrogations (Hanus, 2008 ; Oppenheim & Hartmann, 2003).

Il est primordial de poser des mots pour l'enfant et ce, à tout âge de son développement (Bacqué, 2018 ; Levillain-Danjou, 2013). Si aucune explication n'est formulée, le risque est de laisser l'enfant désarmé face aux propos des adultes qu'il a pu entendre (Abrams, 2003 ; Oppenheim et Hartmann, 2003). De plus, l'enfant perçoit des détails qui peuvent échapper aux adultes comme l'inquiétude ou la fatigue. Si aucune explication n'est apportée à ces détails, l'enfant va se créer sa propre idée de la situation et imaginer pire que la réalité (Hanus, 2008).

Aborder la mort est difficile au sein de notre société et semble l'être d'autant plus avec un enfant. Lorsque des questions émergent de l'enfant, celui-ci est prêt à écouter les réponses qui seront, idéalement, simples et claires (Ganière et Fahnri-Nater, 2011 ; Hanus, 2008). Toutefois, il n'est pas obligatoire d'attendre qu'il pose les questions de lui-même pour aborder le sujet (Hanus, 2008). Il peut être intéressant d'anticiper en expliquant la situation à l'enfant afin d'éviter une éventuelle culpabilité, où la conception d'une cause externe n'est pas acquise et l'enfant pourrait penser qu'il est responsable de la mort de son parent (Scelles, 2010). Il sera alors essentiel de trouver un équilibre en abordant le sujet avec l'enfant. En dire assez mais pas trop, répondre aux questions sans offrir une surcharge de détails, anticiper... C'est une tâche complexe ! Plutôt que de longues conversations imposées, peu adaptées (Oppenheim et Hartmann, 2003), l'adulte pourrait davantage ouvrir un espace de libre expression, de façon plus souple (Abrams, 2003).

1.3 La littérature jeunesse pour les enfants confrontés à la mort

L'usage de médias va faciliter l'expression chez l'enfant car il peut être compliqué pour lui d'énoncer ses pensées. Le livre permet d'établir une communication entre l'enfant et l'adulte (De vries *et al.*, 2017).

1.3.1 Place du livre dans l'échange entre un enfant et un adulte

Le livre a une place évolutive : d'abord objet que l'enfant a le loisir de manipuler, puis progressivement support médiateur dans l'échange avec un parent. Les livres de littérature jeunesse sont adressés à un public d'enfants mais leur usage n'est pas limité à une lecture solitaire (Romano, 2017). Il est préférable que l'enfant réalise cette lecture avec un adulte qui pourra répondre à ses éventuelles questions ou lui apporter des précisions (Mietkiewicz *et al.*, 2019). Le concept de lecture partagée apparaît lorsque l'enfant va recourir à l'aide d'un adulte afin de comprendre ce qui est indiqué dans l'ouvrage. L'adulte va alors faire la lecture à l'enfant, avec la mission de rendre cette interaction la plus agréable possible. Il est attendu qu'il développe une participation active auprès de l'enfant afin de maintenir son attention. La qualité de la relation durant la lecture partagée va donc fortement influencer les réactions de l'enfant (Thollon-Behar et Ignacchiti, 2019).

La littérature jeunesse est un outil qui peut se révéler pertinent pour aborder la question de la mort. En accompagnant l'enfant dans sa lecture, l'adulte pourra mettre des mots sur ce que vit l'enfant. Par les échanges qu'il suscite, l'album est alors un « espace de sociabilité du deuil » (Gaiotti, 2005).

1.3.2 Représentation de la mort et des personnages dans la littérature jeunesse

La littérature jeunesse porte un regard différent sur une situation connue et permet une meilleure compréhension du concept de mort et la construction d'un raisonnement (Fawer Caputo et Julier-Costes, 2015). Ces histoires vont insuffler des pistes qui pourront être mises en place afin de surmonter la perte. Dans les ouvrages de littérature jeunesse traitant de la mort, celle-ci provoque des réactions chez les personnages survivants de l'histoire comme des symptômes, des émotions ou des ressentis. Cette confrontation au livre va induire un questionnement chez les personnages en deuil du récit, qui permettra à l'enfant de s'y identifier (Chauvot, 2018). Deux possibilités d'identification aux personnages existent. Il s'agit en premier de la ressemblance qui peut avoir lieu entre l'enfant et un personnage par un trait de caractère par exemple, il s'agit alors d'une ressemblance réelle. La seconde possibilité est la ressemblance désirée entre l'enfant et un personnage : il y a un désir de posséder les caractéristiques attribuées au personnage. Ce raisonnement est vu comme étant une projection pour la ressemblance réelle et une introjection pour la ressemblance désirée (Périnat, 2018).

Lorsque le livre est adressé à un public d'enfants, le personnage qui vit un deuil peut être présenté sous les traits d'un enfant humain afin de faciliter l'identification. En lisant une histoire où le héros est également un enfant, cela lui suggère que le personnage qui vit l'histoire, et perd également un proche humain, a un âge similaire au sien et il est plus susceptible de développer la même compréhension (Chauvot, 2018 ; Meliti et Feirreira Santo Gonçalves, 2011). Moins fréquemment, le personnage qui décède peut être végétal ou lié à la nature, par exemple représenté sous la forme des saisons ou parfois par un bonhomme de neige qui meurt à l'arrivée de l'été (Meliti et Feirreira Santo Gonçalves, 2011). Il est également possible que les personnages prennent les traits d'un animal, aux caractéristiques souvent anthropomorphiques (Chauvot, 2018 ; Meliti et Feirreira Santo Gonçalves, 2011). Des caractéristiques et comporte-

ments humains, comme des ressentis et expressions émotionnelles, vont être attribués à ces personnages animaux. Parce que l'animal provient généralement d'un monde fantaisiste et que son âge est plus difficilement définissable, une distance avec l'enfant peut se créer et faciliter l'identification à l'animal (Chauvot, 2018 ; Hubert, 2020). L'enfant pourra alors partager son ressenti et ses émotions car il aura l'impression de moins se dévoiler en les associant à l'animal (Fawer Caputo et Julier-Costes, 2015). Ainsi, remplacer les héros de l'histoire par des animaux permet aux enfants d'avoir l'impression, lorsqu'ils s'adressent à leur interlocuteur, d'exprimer leur ressenti à travers les personnages, sans parler directement d'eux-mêmes (Armengaud, 2017). Chez les plus jeunes, il est donc surtout suggéré d'utiliser des ouvrages dont les récits sont rédigés à travers des animaux anthropomorphiques (Chauvot, 2018). Cela rend possible l'abord du sujet avec de jeunes enfants sans remettre en cause la représentation de la mort à cet âge dans leur développement psychique.

L'identification au personnage principal, généralement celui qui vit un deuil, est essentielle dans le processus de réflexion chez l'enfant car cela lui permet de s'approprier la thématique (Chirouter, 2015). Pour des enfants un peu plus âgés, les dialogues ainsi qu'un récit sous forme de questions-réponses peuvent être employés. Cela semble, en effet, permettre d'annuler l'écart ressenti entre le livre et le lecteur (Mrázková, 2020).

1.4 Objectifs de l'étude

La littérature jeunesse peut donc être utilisée comme support de communication auprès d'un enfant qui connaît un deuil. Des études investiguent la façon dont la littérature jeunesse participe au développement et à la réflexion des enfants sur de nombreux sujets (Tholon-Behar et Ignacchiti, 2019). Toutefois, peu se sont intéressées à la représentation de la mort, et en particulier de la mort d'un parent dans la littérature jeunesse, en lien avec la compréhension que des enfants ont du phénomène (Coor, 2004 ; Meliti et Feirreira Santo Gonçalves, 2011). Les études ayant traité ce sujet montre qu'il existe de nombreuses façons de parler de la mort, autant qu'il y a de livres qui en parlent.

Dès lors, les objectifs de cette étude exploratoire sont de dresser un panorama des processus utilisés pour évoquer la mort dans les albums de littérature jeunesse, au regard des principes théoriques balisés ci-dessus quant au développement de la compréhension de la mort chez l'enfant. Quels sont les procédés de mise en scène de la mort au sein des albums de littérature jeunesse portant sur un décès parental ? Quels sont les procédés de mise en sens de la mort au sein des albums de littérature jeunesse portant sur un décès parental ? Aussi, nous interrogeons la façon dont la perte est mise en scène ainsi que le sens qui est donné à la perte, à l'aide d'une grille de lecture. Ces questions seront traitées de façon à faire émerger une éventuelle évolution de ces procédés de mise en scène et de mise en sens au fil du développement de l'enfant, et permettront d'initier une réflexion clinique sur l'usage de ces ouvrages.

2 Méthodologie

2.1 Corpus

Une revue des albums de littérature jeunesse portant sur le décès d'un parent a été réalisée dans le cadre de cette étude. Une revue similaire a été réalisée en 2004 par Coor, portant sur la présentation de la mort dans des livres pour enfants et adolescents. 30 ouvrages de littérature jeunesse ont été inclus dans l'échantillon final. Les ouvrages sélectionnés devaient correspondre aux critères suivants : a) être identifiés comme albums de littérature jeunesse, soit des ouvrages majoritairement composés d'images et de texte et destinés à un public d'enfants ; b) porter sur le décès d'au moins un parent ; c) être disponibles en français. Les ouvrages ont d'abord été recherchés au sein des catalogues électroniques de bibliothèques, pédagogues et centres de littérature belges. Des bases de données informatiques telles que Samarcande, Electre et Lirtuel ont également été consultées. Pour ces recherches, les mots-clés utilisés étaient « mort », « deuil » et « décès ». Enfin, la recherche a été complétée par un recensement des albums cités au sein de la littérature grise portant sur l'utilisation d'ouvrages dans l'accompagnement du deuil chez l'enfant (Abrams, 2006 ; Meliti et Ferreira Santo Gonçalves, 2011). Une sélection des ouvrages a été opérée afin de garder ceux correspondant à nos critères de sélection. Les albums de littérature jeunesse ici consultés couvrent une période de 30 ans, de 1990 à 2020, et sont destinés à des enfants à partir de trois ans. Au-delà de sept ans, certaines classifications considèrent les ouvrages comme des romans jeunesse et non des albums de littérature jeunesse. Ces ouvrages n'ont alors pas été intégrés à cette étude.

2.2 Mesures

Contrairement à Coor (2004) qui a opté pour une analyse narrative des ouvrages, nous avons choisi d'utiliser une grille de lecture permettant de cibler les éléments clés que nous cherchions à décrire, au regard de notre revue de littérature, à l'instar de Meliti et Ferreira Santo Gonçalves (2011). Ainsi, une grille de lecture [tab1] a spécifiquement été conçue dans le cadre de ce travail pour analyser, au sein des albums, les procédés de mise en scène et de mise en sens des personnages et du deuil.

La grille a été construite pour distinguer des aspects formels et de sens. Par la mise en scène, nous cherchons à décrire comment la mort et particulièrement le décès du parent sont représentés. La mise en scène investigate d'abord la représentation des personnages et du décès : le parent décédé et les circonstances de son décès. La grille a ensuite permis d'identifier la temporalité du récit par rapport au décès : l'histoire se déroule principalement soit avant l'annonce de la mort, pendant les rites funéraires, ou après. La façon de représenter le protagoniste est également investiguée. Nous utilisons le terme de personnage principal pour désigner celui qui vit l'événement central de l'histoire, soit le décès d'un parent, et qui est systématiquement, dans notre corpus, représenté par un enfant. Il s'agira d'un support d'identification pour l'enfant (Armengaud, 2017).

TAB. 1 : Grille de lecture des albums de littérature jeunesse portant sur le décès d'un parent.

Grille de lecture des albums			
Âge du public cible	Quel est l'âge minimum conseillé de lecture ?	<input type="checkbox"/> Spécifié : ...ans <input type="checkbox"/> Non spécifié	
Procédés de mise en scène			
Représentation du(des) parent(s) décédé(s)	Qui est le parent décédé ?	<input type="checkbox"/> Mère <input type="checkbox"/> Père <input type="checkbox"/> Les deux	
Représentation de la mort et du deuil	Quel moment du deuil l'histoire présente-t-elle ?	<input type="checkbox"/> Annonce de la mort <input type="checkbox"/> Pendant les rites funéraires <input type="checkbox"/> Après les rites funéraires	
	Quelles sont les circonstances de la mort ?	<input type="checkbox"/> Spécifiées : <input type="checkbox"/> Non spécifiées	
Représentation du (des) personnage(s) principal(aux)	Quelles caractéristiques physiques représentent le personnage vivant le deuil ?	<input type="checkbox"/> Humain <input type="checkbox"/> Animal <input type="checkbox"/> Animal anthropomorphe	
Procédés de mise en sens			
Devenir du(des) parent(s) disparu(s)	Que devient le parent disparu après la mort ?	<input type="checkbox"/> Spécifié : <input type="checkbox"/> Non spécifié	
Composantes du concept de mort	Les composantes de la mort sont-elles présentes dans l'ouvrage ?	Inévitabilité	Présenté / Non présenté
		Universalité	Présenté / Non présenté
		Irréversibilité	Présenté / Non présenté
		Cessation des processus vitaux	Présenté / Non présenté
		Causalité	Présenté / Non présenté

Cette grille permet également d'observer le sens donné au décès. Face aux questions de l'enfant, des mots justes et appropriés au développement de l'enfant sont à utiliser pour donner sens à ce qu'il se passe (Ganière et Fahrni-Nater, 2011). Ainsi, nous investiguerons le devenir du disparu, le sens réel ou métaphorique qui est attribué à l'après-mort. Afin d'investiguer la conception du deuil chez l'enfant telle que définie précédemment, les cinq sous-composantes de compréhension du concept de mort explicitées par Panagiotaki *et al.* (2018) ont été reprises, à savoir l'inévitabilité, l'universalité, l'irréversibilité, la causalité et la cessation des processus vitaux. Lorsque des éléments issus du texte ou des images correspondaient aux critères définis ci-dessous [tab2] sur la base des définitions de la littérature, le concept était alors considéré comme présenté dans l'album.

TAB. 2 : Critères recherchés dans les ouvrages vis-à-vis des composantes du concept de mort.

Composantes	Critères textuels	Exemples
Inévitabilité	Termes marquant l'inévitable, le caractère fatidique de la mort pour un individu, cheminement naturel de toute vie	Fin, finalité, de toute façon, tôt ou tard
Universalité	Termes évoquant la généralisation de la mort ou sa survenue pour d'autres personnes que le protagoniste	Tout, tous, tout le monde, chacun, exemple d'une autre personne connaissant un deuil
Irréversibilité	La mort est identifiée comme un processus à sens unique, particulièrement par des marqueurs temporels	Pour toujours, ne reviendra pas, à jamais
Causalité	Termes évoquant l'absence de contrôle, la survenue de la mort à la suite d'une cause qui ne pouvait être maîtrisée (corps qui s'arrête)	On ne peut rien faire, incapacité, on ne peut aider, impossible
Cessation des processus vitaux	Termes qui renvoient au corps, une partie ou des fonctions vitales qui cessent de fonctionner	Cœur, corps, esprit, fatigue, ne respire plus

2.3 Traitement des données

Les données issues des albums ont été exploitées de façon descriptive et thématique à l'aide de la grille construite au préalable, de manière similaire à Meliti et Feirreira Santo Gonçalves (2011). La taille de l'échantillon ne nous a pas permis de réaliser des analyses statistiques afin d'évaluer si des différences existent selon l'âge conseillé de lecture : une analyse descriptive est donc ici proposée pour répondre aux questions du [tab1]. Chaque album a été analysé à l'aide de la grille de lecture par deux chercheurs indépendants. Les grilles de chaque chercheur ont ensuite été comparées et discutées pour arriver à un codage final pour l'ensemble des albums du corpus. Le degré de correspondance entre les chercheurs a été évalué au moyen de du calcul du Kappa de Cohen. Sur base des seuils proposés par McHugh¹ (2012), l'ensemble des valeurs des coefficients de Kappas sont significatives ($p < 0.001$) et varient entre 0.634 et 0.936, ce qui démontre une bonne concordance entre les deux chercheurs.

3 Résultats

3.1 Analyse descriptive des caractéristiques des albums

Les 30 albums de littérature jeunesse analysés sont destinés à des enfants de trois à sept ans minimum. À l'exception de deux albums rédigés par un même auteur, tous ont été écrits par des auteurs différents. Les ouvrages ont été publiés entre 1990 et 2020 et une majorité d'entre eux (57 %) ont été publiés entre 2001 et 2010.

L'âge conseillé de lecture a d'abord été extrait pour chaque album, en se référant aux indications mises à disposition par les éditeurs des ouvrages. Si les données n'étaient pas disponibles, nous nous sommes renseignés sur des banques de données informatisées dédiées à la littérature jeunesse (comme Ricochet). Aucun âge spécifique n'était mentionné pour deux albums du corpus. Le tableau 3 [tab3] indique le nombre d'ouvrages par tranche d'âge. Les ouvrages à destination des plus jeunes (3, 4 ans) sont les moins représentés dans notre corpus.

TAB. 3 : Catégorisation des albums de littérature jeunesse en fonction de l'âge du public cible.

	Nombre d'albums	Pourcentage
À partir de 3 ans	2	7 %
À partir de 4 ans	2	7 %
À partir de 5 ans	10	33%
À partir de 6 ans	6	20 %
À partir de 7 ans	8	26 %
Non spécifié	2	7%
Total	30	100%

¹ Les seuils sont les suivants : 0 = pas de concordance, 0.01–0.20 = très peu de concordance, 0.21–0.40 = faible concordance, 0.41–0.60 = concordance modérée, 0.61–0.80 = concordance substantielle et 0.81–1.00 = concordance élevée (McHugh, 2012).

À la suite de ce recensement, deux catégories d'âge ont été construites, en se basant sur le développement des critères de compréhension de la mort. Sur la base des âges conseillés de lecture, nous présenterons les données selon deux tranches d'âges : avant 6 ans (livres conseillés à partir de 3, 4 et 5 ans), où la majorité des composantes de compréhension de la mort ne sont pas acquises ; après 6 ans (livres conseillés à partir de 6 et 7 ans), où l'enfant cherche une logique à la mort et les composantes de compréhension de la mort sont en voie d'acquisition (Levillain-Danjou, 2013). Nous optons pour ce découpage sensible au développement de l'enfant plutôt qu'à un découpage spécifique par tranche d'âge tel que proposé par les maisons d'édition. En effet, le choix du public cible et d'un âge conseillé de lecture dépend de la maison d'édition et n'est pas toujours explicité (Chamboredon et Fabiani, 2020).

Afin de faciliter le repérage des albums concernés, ces derniers ont été triés en annexe (v. annexe 1) et un numéro leur a été attribué. Ce numéro de référence est repris entre crochets lorsqu'un album est mentionné dans la suite du travail.

3.2 Analyse des procédés de mise en scène

Au sein du corpus d'albums recueillis, la représentation de la mort et du décès parental semble similaire avant et après 6 ans [tab4]. Les chiffres présentés dans ce tableau vont être discutés et exemplifiés pour chaque catégorie.

TAB. 4 : procédés de mise en scène de la mort selon l'âge de l'enfant.

	Avant 6 ans (14)	Après 6 ans (14)	Non spécifié (2)	Total (30) ²
Parent décédé				
Les deux	0	4 (29%)	0	4 (14%)
Mère	7 (50%)	6 (43%)	0	13 (43%)
Père	7 (50%)	4 (29%)	2 (100%)	13 (43%)
Circonstances				
Maladie	2 (14%)	3 (21%)	1 (50%)	6 (20%)
Suicide	1 (7%)	2 (14%)	0	3 (10%)
Accident	1 (7%)	1 (7%)	0	2 (7%)
Non mentionné	7 (50%)	7 (50%)	1 (50%)	15 (50%)
Autre	3 (21%)	1 (7%)	0	4 (13%)
Temps du deuil				
Annonce de la mort	5 (36%)	5 (36%)	0	10 (33%)
Pendant les rites funéraires	2 (14%)	1 (7%)	0	3 (10%)
Après les rites funéraires	7 (50%)	8 (57%)	2 (100%)	17 (57%)
Personnage principal				
Humain	11 (79%)	13 (93%)	2 (100%)	26 (87%)
Animal anthropomorphique	3 (21%)	1 (7%)	0	4 (13%)

3.2.1 Représentation du(des) parent(s) décédé(s)

Tout d'abord, nous avons investigué le genre du parent décédé afin de déterminer une éventuelle différence de proportion en quantité d'albums.

Autant d'albums abordent le décès de la mère que celui du père, soit 43 % de notre corpus pour chaque parent. En revanche, nous pouvons observer un nombre réduit

²Les pourcentages représentent la proportion par tranche d'âge (effective en tête de colonne).

d'albums (14 %) abordant simultanément la mort du père et la mort de la mère, uniquement présents dans les albums pour enfants âgés d'au moins 6 ans.

Certains titres d'albums annoncent dès le titre le parent décédé comme « Ma maman est devenue une étoile » [2], « Au revoir maman » [5] ou « Samantha a perdu son papa » [17]. Certains titres d'ouvrages évoquent une perte ou une recherche du parent disparu comme « T'es où papa ? » [1]. D'autres titres d'albums, eux, n'apportent aucune référence à la mort ou au parent décédé. C'est le cas des albums « Alba » [3] ou « Sur la pointe des pieds » [9], notamment.

3.2.2 Représentation de la mort et du deuil

À la lecture des ouvrages, nous avons perçu des similarités concernant les circonstances de la mort. Lorsqu'une circonstance est explicitement mentionnée, les décès par maladie, par suicide et par accident sont les plus représentés. Dans la majorité des albums, aucune circonstance n'est explicitement mentionnée. Ces constats semblent valables tant avant 6 ans, qu'après.

Un cinquième de notre corpus aborde la maladie comme cause de la mort. La catégorie « maladie » évoque des changements physiques repérés par les enfants comme « Maman est toute petite, elle a beaucoup maigri et a l'air d'une petite fille » dans « Les couleurs de ma mère » [4] ; « Maman était trop fatiguée, son corps ne pouvait plus la porter » dans « La croûte » [24]. Le terme « crabe » faisant référence à un cancer est également évoqué dans l'album « Si mon père était encore là » [30].

Le suicide est également abordé dans quelques albums. L'album « Ma maman du photomaton » [25] évoque le suicide de façon métaphorique, comme une histoire empoisonnée que la maman n'a pas réussi à cracher à temps. Ensuite, l'album « Le papa de Jonas » [10] suggère le suicide en évoquant que le père a du souci, mais « cache son mouron », il va alors se coucher pour toujours sans faire de bruit et sans souffrir. Il y est expliqué que ce papa a « un cœur mutin qui est trop petit pour l'amour qui lui mangeait les heures ».

Une catégorie « autre » a été créée car il n'était pas possible de classer certaines circonstances de la mort dans les catégories prédéfinies. Dans cette catégorie, les parents décèdent dans un piège à rats dans « Jamais je ne t'oublierai » [7], lors d'une disparition en mer dans « Solinké du grand fleuve » [16], par hypothermie en allant sur une autre planète dans « L'enciellement de maman » [22], ou encore de vieillesse dans « Un petit roi ne pleure pas » [28]. La moitié du corpus ne mentionne aucune circonstance quant au décès du parent.

3.2.3 Temporalité du deuil

Outre le contexte de survenue de la mort, le récit est également axé selon un moment précis du deuil de l'enfant. Trois temporalités ont été distinguées : l'annonce de la mort à l'enfant, la période durant les rites funéraires ou enfin, après les rites funéraires.

Le moment de l'annonce semble privilégié puisqu'il est représenté dans un tiers de notre corpus. L'annonce de la mort n'est abordée que dans les ouvrages à partir de cinq ans. Dans certains albums, l'enfant va alors remarquer l'absence du parent

décédé, sans qu'elle ne soit explicitée. Bien que le très jeune enfant ne comprenne pas intégralement l'annonce du décès, cette annonce reste fondamentale à formuler (Ganière et Fahrni-Nater, 2011) mais ne semble toutefois pas mise en scène dans les albums avant cinq ans.

Une faible proportion (10 %) de notre corpus relate les rites funéraires. Les rites peuvent être présentés sous la forme de scènes religieuses comme dans « Ma maman est devenue une étoile » [2] ou de scènes d'enterrement sans dimension religieuse dans « Jamais je ne t'oublierai » [7]. Aborder le moment des rites d'enterrement, religieux ou non, peut servir de média de compréhension pour aider l'enfant à comprendre l'événement : pourquoi se réunissent toutes ces personnes ? Pourquoi met-on papa ou maman en terre ?

Plus de la moitié du corpus (57 %) narre un récit qui se déroule après les rites funéraires. La période se situant après les rites funéraires est très vaste et permet d'aborder un grand nombre de thématiques, et particulièrement le deuil : comment faire après la perte ? L'histoire évoquée peut donc relater les souvenirs avec le défunt, la reconstitution familiale, ou le quotidien qui continue après le décès. L'album pourrait alors aider l'adulte et l'enfant à affronter des étapes du quotidien au fil de l'évolution du deuil. Cette temporalité de l'après est aussi généralement celle des questions, de la recherche de compréhension et de la lecture des albums ; il semble donc cohérent qu'elle soit majoritairement représentée.

3.2.4 Représentation du (des) personnage(s) principal(aux)

Le protagoniste de chaque album a été catégorisé selon qu'il s'agissait d'un humain ou d'un animal. Il s'agit, dans l'ensemble des ouvrages, d'un enfant ou d'un animal aux caractéristiques évoquant un enfant. Si parfois, le protagoniste peut être représenté par une plante dans la littérature, ce n'était toutefois pas le cas dans notre échantillon. Deux catégories principales ont pu être établies : humain et animal anthropomorphe. Le personnage principal, identifié ici comme celui vivant le deuil, est celui auquel l'enfant va principalement pouvoir s'identifier. Des animaux participent à l'histoire dans certains albums mais sont secondaires et ne possèdent pas toujours les caractéristiques pour être qualifiés d'anthropomorphes. Lorsqu'ils sont présents, il s'agit souvent de compagnons qui permettent au personnage de vivre son deuil, en l'interrogeant sur ce qu'il ressent ou en apportant une forme de sagesse.

La majorité des albums constituant notre corpus (87 %) sont narrés à travers un personnage principal de nature humaine et ce, peu importe l'âge du public cible. Seulement quatre ouvrages, dont trois avant 6 ans, relatent leur histoire *via* un animal anthropomorphe. Les auteurs de littérature jeunesse semblent donc privilégier les représentations directes auprès des enfants et ne pas forcément utiliser de mise à distance *via* un personnage aux caractéristiques peu semblables à un humain, tel qu'un animal.

3.3 Analyse des procédés de mise en sens

Outre la mise en forme des personnages et de la contextualisation du deuil, le sens qu'est donné à la mort a également été investigué au moyen de la grille d'analyse [tab5].

TAB. 5 : Catégorisation des albums de littérature jeunesse en fonction du devenir du disparu.

	Avant 6 ans (14)	Après 6 ans (14)	Non spécifié (2)	Total (30) ³
Devenir du disparu				
Au ciel	5 (36%)	5 (36%)	0	10 (33%)
Dans le cœur	4 (29%)	1 (7%)	2 (100 %)	7 (23%)
Non mentionné	3 (21%)	5 (36%)	0	8 (27%)
Autre	2 (14%)	3 (21%)	0	5 (17%)
Composantes de la mort				
Inévitabilité	2 (14%)	0	1 (50%)	3 (10%)
Universalité	3 (21%)	1 (7%)	0	4 (13%)
Irréversibilité	12 (86%)	14 (100%)	2 (100%)	28 (93%)
Causalité	6 (43%)	11 (79%)	1 (50%)	18 (60%)
Cessation des processus vitaux	4 (29%)	2 (14%)	0	6 (20%)

3.3.1 Devenir du(des) parent(s) disparu(s)

En analysant les albums du corpus, il a été possible de créer quatre catégories, reprises dans le [tab5], reprenant ce que le parent devient après son décès. La catégorie « non mentionné » regroupe les albums qui n'évoquent pas le devenir du disparu. La catégorie « autre » reprend les albums qui mentionnent un devenir qui n'est pas partagé dans d'autres albums.

Majoritairement, le sens donné au décès parental est un départ « au ciel ». Dans deux des albums présentés dans cette catégorie, l'enfant ne perçoit pas que le parent ne redescendra pas du ciel bien que cela soit évoqué par un personnage tiers. Le passage au ciel n'est donc pas toujours compris comme un état irréversible par l'enfant. Dans la plupart des albums, le protagoniste comprend que cette nouvelle résidence ne changera pas, dans ce ciel décrit comme un lieu d'où le défunt ne reviendra pas.

Dans 23 % des albums, le devenir du défunt peut être de vivre dans le cœur de l'enfant. Le fait d'expliquer à l'enfant que le parent défunt est présent dans son cœur semble plutôt relever d'une présence symbolique. Effectivement, certains albums évoquent « Je sens maman qui tambourine dans ma poitrine » dans « La croûte » [24]; « J'ai la main sur mon cœur, Maman Ourse est là, je la sens » dans « Ma maman Ourse est partie » [11], ou encore « Son père est toujours là près de lui, dans son cœur... » dans « Mon papa où es-tu ? » [18].

Ces deux premières catégories, aux accents très symboliques, sont les plus représentées dans notre corpus. Les auteurs ont également recours à des représentations plus concrètes (17 %) en décrivant le défunt au cimetière ou en terre.

³Les pourcentages représentent la proportion par tranche d'âge (effective en tête de colonne).

Enfin, 27 % des ouvrages du corpus n'expliquent pas le devenir du disparu et ce, exclusivement pour les âges de cinq et sept ans. Cela signifie donc que le devenir du disparu n'a pas été explicité au protagoniste ou dans l'histoire. Par l'absence de cette information, les auteurs de ces albums de littérature jeunesse peuvent peut-être estimer que vers cet âge, les enfants peuvent avoir acquis la compréhension du concept de la mort de manière globale et qu'il n'est pas toujours nécessaire d'aborder le devenir du disparu car l'enfant peut être au clair avec ce qui se passe. Cela peut être le cas pour les enfants plus âgés par exemple, qui ont acquis le caractère inévitable et causal de la mort (Ganière et Fahnri-Nater, 2011 ; Levillain-Danjou, 2013).

3.3.2 Critères de compréhension de la mort

Représentée de nombreuses façons, la mort reste souvent incomprise ou suscite de nombreuses questions pour les personnages des albums. Quelles facettes de la mort sont représentées ? Deux livres (7 %) de notre corpus ne mentionnent aucun des concepts de la mort : « L'enciellement de maman » [22] présente le décès de la mère sous la forme d'un voyage spatial qu'elle entreprend, sans clairement mentionner qu'il s'agit d'un décès ; quant à « Samuel et le chapeau de pêche » [21], l'histoire décrit un voyage entre un enfant et son grand-père, qui se souviennent du père de l'enfant, plus que de son décès.

Le concept d'inévitabilité est mentionné dans 10 % des albums du corpus, par des formulations telles que « Tu les aurais perdus de toute façon, [...] tout ce qui vit finit par mourir » dans « Jamais je ne t'oublierai » [7]. La mort est rarement présentée comme un élément fatidique. L'inévitabilité repose sur une compréhension logique et concrète de la mort, qui se développe après 6 ans pour une acquisition vers 7-8 ans. Toutefois, ce concept se retrouve néanmoins dans deux ouvrages destinés aux enfants de moins de 6 ans.

Le caractère universel de la mort est acquis vers l'âge de 6 ans (Hanus, 2008). Cependant, un seul album après 6 ans mentionne ce critère et trois albums avant l'âge de 6 ans font l'état de ce concept, parfois en montrant que la mort touche d'autres personnes que le protagoniste : « Leila nous a raconté la mort de sa grand-mère » dans « On va où quand on est mort ? » [13]. La mort est donc rarement décrite explicitement comme universelle.

La cessation des processus vitaux, soit l'arrêt des fonctions biologiques qui maintiennent le corps en vie, est représentée dans 20 % de notre échantillon par des phrases telles que : « elle était trop fatiguée, que son corps ne savait plus la porter » dans « La croûte » [24]. La formulation est explicite dans « Au revoir, maman » [5] : « Quand une personne meurt, c'est impossible qu'elle revienne car son corps ne fonctionne plus ». Tous les albums ne présentent toutefois pas cette dimension biologique et qui renvoie à une rationalité de la mort.

93 % des ouvrages évoquent le concept d'irréversibilité, par des phrases telles que « Jamais plus je ne verrai ma maman arc-en-ciel pour vrai » dans « Les couleurs de ma mère » [4] ou « Maman est partie pour toujours » dans « La peine de Sophie Fourire » [27]. L'usage de temps passés pour parler du défunt est également caractéristique de ces ouvrages. L'irréversibilité, soit le sens unique de la mort, est très présente au sein

des albums. Il semble important, pour les auteurs, de marquer le caractère définitif de la mort, qui peut être difficile à assimiler pour un enfant. Si le parent n'est plus là, peut-être est-il ailleurs ? S'il n'est pas ailleurs, comment ne peut-il plus exister ? Dans « Au revoir, maman » [5], un petit garçon cherche sa maman mais ne parvient pas à la trouver : « Mais tout ce que j'ai trouvé, ce sont ses affaires. Elle a dû oublier de les prendre ». Il est impossible qu'elle revienne, lui dira son papa qui est ici figure de réalité, et de réponses.

Dans une tentative de compréhension de ce qui se passe tant autour d'eux qu'à l'intérieur, de nombreuses questions se posent. Après 6 ans, on observe une recherche de logique, de causalité : comment ça arrive ? Pourquoi ? Qu'ai-je fait ? 79 % des ouvrages après 6 ans abordent la causalité, contre 43 % avant 6 ans. Apprendre à l'enfant que la mort ne se maîtrise pas est l'un des objectifs poursuivis par les auteurs des albums, puisque 60 % du corpus total abordent la causalité par des extraits tels que « Je ne sais rien faire pour arrêter ça » dans « Tout autour » [12], montrant l'impuissance de l'enfant ou encore « rien ni personne ne put la réveiller » dans « Julie capable » [20], qui accentue davantage l'impossibilité de contrecarrer la mort.

Ces deux dernières notions, l'irréversibilité et la causalité, semblent particulièrement privilégiées par les auteurs de ces livres, particulièrement après 6 ans, âge où l'enfant cherchera à mettre du sens sur ce qu'il vit.

4 Discussion et conclusion

L'objectif de cet article était d'investiguer la façon dont la littérature jeunesse aborde, du point de vue du fond et de la forme, le concept de mort chez les enfants. Comment les albums jeunesse traitant de la mort d'un parent sont-ils construits, comment racontent-ils ce sujet si sensible ? Au travers d'un corpus composé de 30 albums de littérature jeunesse de langue française traitant de cette thématique et à l'aide d'une grille d'analyse construite pour la recherche, nous avons tenté de saisir la façon dont la création artistique pouvait rejoindre ou non les constats et les points de repères des cliniciens, en intégrant une dimension développementale.

Notre première interrogation était donc d'explorer les procédés que nous avons nommés de mise en scène. Sans reprendre l'ensemble des constats descriptifs que nous avons pu déjà partager dans la section consacrée aux résultats, nous souhaitons discuter d'un aspect qui nous est apparu comme particulièrement étonnant. Alors que la littérature (Armengaud 2017 ; Chauvot, 2018 ; Hubert, 2020) semblait généralement proposer d'employer des personnages animaux anthropomorphiques pour illustrer l'histoire pour les enfants afin de ne pas entraver leur liberté d'expression, nos résultats diffèrent. Pour rappel, l'utilisation de personnages animaux permettrait à l'enfant de s'identifier au personnage principal avec une certaine distance afin de s'approprier la thématique du livre (Chirouter, 2015). Elle répondrait également à la difficulté pour les jeunes enfants de comprendre que la mort touche tous les êtres humains (Cyr, 2009). Les albums de littérature jeunesse de notre échantillon utilisent majoritairement des personnages humains, et ce, à tous les âges disponibles du corpus. Ceci semble invalider l'hypothèse développementale de ce point de vue. Les auteurs paraissent donc privilégier une approche directe dans la représentation et ne pas ef-

fectuer la mise à distance entre les personnages et le lecteur. Nous pouvons formuler l'hypothèse que l'utilisation de personnages humains facilite l'identification de l'enfant avec ce personnage, comme le soutient d'ailleurs Périnat (2018). En faisant un pas plus loin, nous ne manquons pas de nous interroger sur la spécificité du thème abordé : ce choix de personnages humain ne marque-t-il pas au fond le grand sérieux avec lequel les auteurs le traitent ? S'adresser aux enfants sur un sujet si lourd peut être envisagé comme une tâche lourde d'implication, pour laquelle il conviendrait de traiter les enfants « comme des grands » en n'utilisant pas l'artifice de passer par des personnages animaux. N'est-on pas proche ici de ce que Landry-Dattée et Delaigue-Cosset (2009) ont appris auprès des enfants de parents atteints de cancer, au travers de leurs propres mots : dire la vérité avec des mots simples ? Même aux plus jeunes ? Cliniquement, cela soutient une proposition d'utilisation d'albums qui utiliseraient des personnages humains et viendraient permettre une identification et une élaboration plus directe, quel que soit l'âge de l'enfant.

Un second point saillant relevant de ces procédés de mise en scène s'intéresse à la description des circonstances de la mort. Aussi, dans la moitié des albums, aucun contexte précis n'est détaillé, et ce quelle que soit la tranche d'âge visée. Au fond, il s'agirait peut-être de ne pas complexifier le récit, et de se centrer sur la perte en elle-même. Notre seconde hypothèse n'exclut pas forcément la première ; ne pas mentionner la circonstance de la mort permettrait à l'ouvrage d'être adapté à un plus grand nombre de situations. Une troisième voie de compréhension est suggérée par Coor (2004) : un objectif de la communication à propos de la mort à cet âge est de faire comprendre à l'enfant qu'elle n'est en aucun cas la faute de l'enfant, sans forcément identifier une cause. Ainsi, le clinicien pourra faire l'économie de choisir un album spécifique à utiliser auprès de l'enfant en se tournant vers ces ouvrages non explicites du point de vue des circonstances du décès.

La mise en sens de la mort parentale était, de façon congruente avec nos questions de recherche, sous-tendue par l'approche de Panagiotaki *et al.* (2018) sur l'acquisition du concept de mort. Nous avons constaté que les auteurs semblent particulièrement privilégier deux concepts au sein de leurs ouvrages : l'irréversibilité et la causalité. L'âge d'acquisition de ces concepts, soit vers 7-8 ans (Hanus, 2008 ; Levillain-Danjou, 2013) étant centré sur la même tranche d'âge que le public cible, il semble cohérent que ces deux composantes soient particulièrement exploitées dans notre corpus. Romano (2017) ajoute que la notion d'irréversibilité est un défi pour les enfants qui ont recours à un imaginaire très présent et qui jouent souvent avec la notion de mort. Ganière et Fahri-Nater (2011) insistent sur le fait que sans explication supplémentaire sur la causalité, l'enfant peut cependant penser qu'il est responsable, au moins partiellement, de cette disparition. En abordant particulièrement ce concept, nous pouvons poser l'hypothèse que les auteurs de littérature jeunesse souhaitent déculpabiliser les enfants face à l'implication qu'ils pourraient ressentir dans la mort de son parent.

À cette étape, il convient de reprendre alors notre question générale : ces histoires qui sont racontées à l'enfant sont-elles cohérentes avec nos repères de psychologues ? Présentent-elles la mort de façon différente, décalée des repères développementaux habituels ? Il semble que la réponse soit assez nuancée. Si cette analyse de corpus

met en avant un traitement en grande partie cohérent avec les repères théoriques et cliniques rappelés dans la partie introductive de cet article, force est de constater que des particularités apparaissent. Ce média qu'est le livre jeunesse a une vocation double : proposer avec une certaine universalité une histoire qui se partage, et proposer un récit unique dans lequel se déploie un processus créatif singulier. De là, il n'est sans doute pas étonnant que des causes précises pour le décès parental ne soient pas systématiquement abordées, ou que des caractères généraux tels que l'irréversibilité de la mort soient au centre des récits. Ce média n'étant pas non plus la traduction imagée d'un cours en psychologie, il n'y a peut-être pas à s'étonner non plus de ce que nous nommerons libertés développementales, au sens de légers décalages entre l'âge d'acquisition (discuté entre les théoriciens eux-mêmes !) d'un concept et l'âge auquel ce livre est destiné. Pour autant, des phénomènes cliniques intéressants émergent, notamment au travers du choix majoritaire de l'utilisation de personnages humains, comme si la confrontation à la mort d'un enfant le rendait capable d'accéder plus directement à une identification humaine.

Dès lors, il nous apparaît toujours pertinent pour le clinicien de proposer de tels supports, qui abordent de façon possiblement différente d'un suivi classique l'accès au deuil de l'enfant. Leur qualité semble de nature à soutenir de façon imagée l'élaboration des processus qui accompagnent le décès de parent d'un enfant. Il y a sans doute à distinguer d'ailleurs l'usage dans le cadre clinique avec un professionnel de l'usage qui peut être conseillé aux proches endeuillés eux-mêmes qui accompagnent l'enfant. Si cette problématique spécifique nous a semblé bien couverte, avec un choix d'ouvrages en langue française assez large, la question du deuil de la fratrie semble en revanche peu abordée dans la littérature jeunesse, à l'image d'une littérature scientifique ou professionnelle elle-même carencée sur le sujet (Howe et Recchia, 2008 ; Oppenheim, 2015). Si la perte d'un frère ou d'une sœur dans l'enfance est heureusement bien plus rare, elle mérite sans doute une exploration plus poussée, et la mise à disposition de supports adaptés spécifiques.

Références bibliographiques

- Abras, M-A. (2003). Comment les enfants perçoivent-ils la mort à travers les médias ? *Ethnologie française*, 33(4), 665-672. doi :10.3917/ethn.034.0665
- Abras, M-A. (2006). Éduquer l'enfant à la mort en utilisant des ouvrages pédagogiques. *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, 9(1), 37-56. doi :10.7202/1016885ar
- Armengaud, F. (2017). Enfants et animaux dans la littérature jeunesse. *L'école des parents*, 623(5), 187-208. doi :10.3917/epar.s623.0187
- Bacqué, M-F. (2018). Parler de la mort d'un proche avec un enfant. *Jusqu'à la mort accompagner la vie*, 132(1), 11-22. doi :10.3917/jalmalv.132.0011
- Bacqué, M-F. et Hanus, M. (2014). *Le deuil*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Chamboredon, J.C. et Fabiani, J. L. (2020). Les albums pour enfants. Le champ de l'édition et les définitions sociales de l'enfance. *Revue des sciences sociales* (64), 96-131.
- Chauvot, C. (2018). *Parler de la mort aux enfants*. [Mémoire de Master MEEF, Université de Lyon]. [En ligne] : http://www.lietje.fr/files/2018/09/Parler-de-la-mort-aux-enfants_CHAUVOT-Chloe_me\%CC%\%81moire2018.pdf
- Chirouter, E. (2015). L'enfant, la littérature et la philosophie. *Childhood & Philosophy*, 11(22), 377-393.

- Coor, C. (2004). Bereavement, Grief, an Mourning in Death-Related Literature for Children. *OMEGA Journal of Death and Dying*, 48(4), 337-363. doi : 10.2190/ORUK- J18N-9400-BHAV
- Cyr, C. (2009). Comment parler à un enfant de sa mort imminente. *Médecine Palliative : Soins de Support – Accompagnement – Éthique*, 9(1), 6-9. doi :10.1016/j.medpal.2009.11.004
- Deldime, R. et Vermeulen, S. (2004). *Le développement psychologique de l'enfant*. Bruxelles : De Boeck Supérieur.
- De Vries, D., Brennan, Z., Lankin, M., Morse, R., Rix, B. et Beck, T. (2017). Healing With Books : A Literature Review of Bibliotherapy Used With Children and Youth Who Have Experienced Trauma. *Therapeutic Recreation Journal*, 51(1), 48-74. doi : 10.18666/TRJ-2017-V51-I1-7652
- Falher, J.Y. (2013). Parler de la mort avec l'enfant : pourquoi ? Quand ? Comment ? *Jusqu'à la mort accompagner la vie*, 114(3), 55-59. doi :10.3917/jalmalv.114.0055
- Fawer Caputo, C. et Julier-Costes, M. (2015). *La mort à l'école. Annoncer, accueillir, accompagner*. Bruxelles : Éditions De Boeck.
- Flammant, C. (2019). *Approche démographique de l'orphelinage précoce en France*. [Thèse de doctorat, Université de Paris 1]. [En ligne] : <https://ecm.univ-paris1.fr/nuxeo/site/esupversions/eaee17b3-19fa-46d7-a266-2f0f9549057a>
- Gaiotti, F. (2005). Figures du deuil dans la littérature de jeunesse contemporaine : Claude Ponti, Kitty Crowther, Florence Seyvos. Dans P. Glaudes et D. Rabaté (Eds.), *Deuil et littérature*. Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux. doi :10.4000/books.pub.6551
- Ganière, J. et Fahrni-Nater, P. (2011). Partager autour de la mort avec les enfants : perspectives d'aujourd'hui. *Revue internationale de soins palliatifs*, 26(1), 31-36. doi :org/10.3917/inka.111.0031
- Hanus, I. (2008). Parler de la mort avec son enfant. *Études sur la mort*, 134(2), 59-70. doi : 10.3917/eslm.134.0059
- Howe, N. et Recchia, H. (2008). Les relations fraternelles et leur impact sur le développement des enfants. *Encyclopédie sur le jeune développement de l'enfant*. <http://www.enfantencyclopedia.com/sites/default/files/textes-experts/fr/101/les-relations-fraternelles-et-leur-impact-sur-ledeveloppement-des-enfants.pdf>
- Hubert, M-C. (2020). Le chien dans la littérature jeunesse. *Carnets*. doi :10.4000/carnets.10785
- Landry-Dattée, N. et Delaigue-Cosset, M. (2009). « La vérité... avec des mots gentils » : Un groupe de soutien aux enfants de parents atteints de cancer. *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 75, 65-72. doi : 10.3917/lett.075.0065
- Lemoine, L., Mietkiewicz, M-C. et Schneider, B. (2012). L'enfant porteur de trisomie 21 et sa fratrie dans la littérature jeunesse. *Revue francophone de la déficience intellectuelle*, 23, 43-55. doi :10.7202/1011600ar
- Levillain-Danjou, A. (2013). L'enfant et la mort, un tabou pour l'adulte. *Jusqu'à la mort accompagner la vie*, 114(3), 13-27. doi : doi :10.3917/jalmalv.114.0013
- McConville, B.J., Boag L.C. et Purohit, A.P. (1970). Mourning Processes in Children of Varying Ages. *Canadian Psychiatric Association Journal*, 15(3), 253-255. doi : 10.1177/070674377001500306
- McHugh, M. (2012). Interrater reliability : the kappa statistic. *Biochem Med (Zagreb)*, 22(3), 276-282.
- Meliti, T. et Ferreira Santo Gonçalves, C. (2011). *La mort présentée aux enfants dans les albums de jeunesse de 1980 à 2010* [Mémoire de licence, Université de Genève]. [En ligne] : https://archive-ouverte.unige.ch/files/downloads/0/0/0/1/7/5/8/8/unige_17588_attachment01.pdf
- Mietkiewicz, M-C., Lemoine, L. et Schneider, B. (2019). « À la recherche du parent disparu... » dans la littérature jeunesse. *Études sur la mort*, 151(1), 23-38. doi :10.3917/eslm.151.0023
- Mrázková, I. (2020). *Tabuizovaná témata ve francouzské dětské literatuře*. [Thèse de doctorat, Univerzita Karlova]. [En ligne] : <https://dspace.cuni.cz/handle/20.500.11956/118961>
- Oppenheim, D. et Hartmann, O. (2003). Doit-on parler de la mort à un enfant ? *InfoKara*, 18(2), 49-51. doi :10.3917/inka.032.0049
- Oppenheim, D. (2015). Fratries en deuil. *Jusqu'à la mort accompagner la vie*, 121(2), 105-114. doi: 10.3917/jalmalv.121.0105
- Oppenheim, D. (2019). *Dialogues avec les enfants sur la vie et la mort*. Paris : Éditions du Seuil.
- Panagiotaki, G., Hopkins, M., Nobes, G., Ward, E. et Griffiths, D. (2018). Children's and adults' understanding of death : Cognitive, parental, and experiential influences. *Journal of experimental child psychology*, 166, 96-115. doi :10.1016/j.jecp. 2017.07.014

- Périnat, S. (2018). *Littérature de jeunesse et construction identitaire : intentions didactiques et enjeux possibles dans les classes de 7-8 HarmoS*. [Mémoire de Bachelor, Université de Bejune]. [En ligne] : <https://doc.rero.ch/record/323569>
- Romano, H. (2017). Concevoir un album jeunesse comme support de résilience face au trauma. *Psychologie & Education*, 4, 85-91.
- Romano, H. (2017). Le deuil chez l'enfant : spécificités selon les âges. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 65(5), 318-327. doi : 10.1016/j.neurenf.2017.01.006
- Romano, H. (2020). Il était une fois la mort. *Dialogue*, 228(2), 101-119. doi : 10.3917/dia.228.0101
- Scelles, R. (2010). Confrontation à la mort d'un frère et construction psychique. *Le Carnet PSY*, 146(6), 34-43. doi :10.3917/lcp. 146.0034
- Schneider, B. et Tschemodanov, V. (2013). L'adoption internationale dans la littérature jeunesse. *Les enfants dans les livres*, 117-132. doi :10.3917/eres.mietk.2013.01.0117
- Speece, M. et Brent, S. (1984). Children's Understanding of Death : A Review of Three Components of a Death Concept. *Child Development*, 55(5), 1671-1686. doi : 10.2307/1129915
- Thollon-Behar, M-P. et Ignacchiti, S. (2019). De l'objet à l'histoire, le livre dans le développement de l'enfant. *Enfances & PSY*, 82(2), 39-48. doi :10.3917/ep. 082.0039
- Turgeon, E. (2002). Quand lire rime avec plaisir ! La littérature jeunesse en classe. *Québec français* (125), 66-67.
- Webb, N. (2010). The child and death. Dans N.B. Webb (Ed.), *Social work practice with children and families. Helping bereaved children : A handbook for practitioners* (pp 3-21). New York City : The Guilford Press.
- Willis, C.A. (2002). The Grieving Process in Children : Strategies for Understanding, Educating, and Reconciling Children's Perceptions of Death. *Early Childhood Education Journal*, 29(4), 221-226. doi : 10.1023/A :1015125422643

Annexe 1 : Liste des albums de littérature jeunesse sous format APA avec leur numéro de texte correspondant

- [1] Béchaux, B. & Duval, M. (2013). *T'es où papa ?*. Paris : Bayard Jeunesse
- [2] Begag, A. (1995). *Ma maman est devenue une étoile*. Genève : Joie de lire
- [3] Boël, A-C. (2003). *Alba*. Bruxelles : Pastel
- [4] Caron, F. (2005). *Les couleurs de ma mère*. Montréal : Editions Hurtubise
- [5] Cobb, R. (2014). *Au revoir, maman*. Namur : Editions NordSud
- [6] Crowther, K. (2003). *Moi et rien*. Bruxelles : Pastel
- [7] Devos, L. (1990). *Jamais je ne t'oublierai*. Paris : Grasset Jeunesse
- [8] Eeckhout, E. (2006). *Au revoir, papa*. Paris : L'école des loisirs
- [9] Fortier, N. (2008). *Sur la pointe des pieds*. Puy-en-Velay : L'atelier du poisson soluble
- [10] Devos, L. (1990). *Le papa de Jonas*. Rodez : Editions du Rouergue
- [11] Gouichoux, R. & Tallec, O. (2003). *Ma maman Ourse est partie*. Paris : Editions Flammarion
- [12] Green, I. (2006). *Tout autour*. Paris : Didier Jeunesse
- [13] Henny, M. & Buyse, S. (2010). *On va où quand on est mort ?*. Bruxelles : Alice Jeunesse
- [14] Hole, S. (2014). *Le ciel d'Anna*. Paris : Albin Michel Jeunesse
- [15] Jalonen, R. (2007). *La petite fille et l'arbre aux corneilles*. Paris : Oskar Jeunesse
- [16] Jonas, A. (2004). *Solinké du grand fleuve*. Paris : Albin Michel Jeunesse
- [17] Kaplow, J. (2009). *Samantha a perdu son papa*. Québec : Enfant Québec
- [18] Le Fourn, M. (2003). *Mon papa où es-tu ?*. Paris : L'Harmattan
- [19] Lenain, T. (2000). *Au secours, les anges*. Paris : Nathan
- [20] Lenain, T. (2005). *Julie capable*. Paris : Grasset jeunesse
- [21] Lévesque, L-J. (2018). *Samuel et le chapeau de pêche*. Montréal : les 400 coups
- [22] Lumeret, R. (2015). *L'enciement de maman*. Paris : Albin Michel Jeunesse
- [23] Martin-Bertron, A. (2020). *Une maman comme le vent*. Paris : Bayard Jeunesse
- [24] Moundic, C. (2009). *La croûte*. Paris : Flammarion
- [25] Nadon, Y. (2006). *Ma maman du photomaton*. Montréal : les 400 coups
- [26] Nys-Mazure, C. (2009). *Depuis ce jour*. Namur : Mijade
- [27] Poirier, N. (2016). *La peine de Sophie Fourire*. Montréal : les 400 coups
- [28] Renard, B. (2002). *Un petit roi ne pleure pas*. Bruxelles : Pastel
- [29] Roman, G. (2015). *La poupée de Ting-Ting*. Paris : Seuil Jeunesse
- [30] Walcker, Y. (2015). *Si mon père était encore là*. Paris : Gallimard Jeunesse